

Séance du 20 avril 2009

Culture spirituelle et religions au Vietnam

par René BAYLET

Tout voyage, s'il n'est pas vacances et repos, est l'occasion de rencontres nouvelles, d'étonnement, occasion d'être désorienté, de remettre en question nos connaissances, nos a priori, de bouleverser des certitudes "relatives", nos conceptions ossifiées.

Le voyageur venant au Vietnam qui s'efforce à "discerner les écarts entre univers mentaux, à souligner des évidences "dissemblables" (R. Pol-Droit), a de réelles difficultés à comprendre ce qu'il voit et ceux qu'il rencontre.

Pour comprendre une civilisation, il est nécessaire de porter intérêt à son héritage culturel, indissociable de son histoire, de ses modes de vie, de ses créations artistiques. Lorsqu'il ignore la langue locale, deux manières permettent d'y parvenir au mieux : visiter les témoins architecturaux du passé, observer et participer à la vie quotidienne de la population.

I – Les marques du passé

I – 1 Des témoins architecturaux

A Hanoï, capitale du "grand pays des Viets" (1070), nombril du dragon, je vous invite à m'accompagner

- Sur le petit lac de l'Épée restituée, le temple de *Ngoc Son*, le mont de Jade, dédié à Tao, protecteur de la médecine, au génie protecteur de la littérature, à un général protecteur de la Région, sollicité pour prévenir inondations et sécheresses.
- Près de la Cathédrale, la pagode de *Ba Da avec la Quan An*, déesse de la Miséricorde, donneuse d'enfants, disciple de Bouddha.

Gagnons le lac de l'Ouest

- Au bord du lac Truc Bach, le temple de la divinité martiale, *Quan Than* dédié au génie gardien de Nord avec, au plafond sur laques peintes, la représentation des principes Yin et Yang et les 5 animaux symboliques (chapon, phénix, tortue, cheval, dragon).
- La pagode de Tran Quoc immortel de Tao : un étonnant mélange de figures bouddhiques et taoïstes dont Mr le Tigre protecteur du sol ; la plus belle pagode de style vietnamien avec salle de culte, sanctuaire, galeries et Bouddha.

Finissons notre visite avec le "Temple de la littérature ou des humanités" qui célèbre le culte de Confucius : collège religieux de style harmonieux d'une grande délicatesse avec le "bassin de la lumière céleste" entouré de 82 stèles des lauréats aux concours des Trois Religions dans la troisième cour, dans la quatrième la tablette du Maître dans son "sanctuaire de la réussite" et la salle des Ancêtres dans la cinquième.

Quel enseignement peut être tiré de cette courte visite ?

Ce sont là les respectables marques symboliques d'une très ancienne culture spirituelle succédant à l'animisme primitif des temps plus anciens.

Ils témoignent de l'extraordinaire intrication des courants spirituels qui ont irrigué ce pays, de la diversité et la richesse d'un héritage (qui gouverne toujours une originale "religion traditionnelle", empreinte de taoïsme, de confucianisme et de bouddhisme.

Ces monuments du passé renvoient à la *naissance des pensées créatrices* à une époque où régnait le "chaos" des cultes antiques.

A cette époque existait une culture euro-asiatique qui, de la Méditerranée au Pacifique, se présentait comme des *cosmologies* panthéistes pour lesquelles une même substance compose toutes les choses créées, "l'homme, le végétal, le minéral sont des résumés de l'Univers dont ils contiennent l'âme et la matière".

Réciproquement, l'Univers est doué d'éléments et d'une âme identiques à celle des êtres vivants.

Dans ces conceptions panthéistes, "l'âme des créatures et l'âme divine sont exactement de même nature et se conçoivent comme des parties complémentaires de l'âme universelle".

Cette conception panthéiste de l'Univers (où le Tout est animé par une mécanique cosmique faite des deux "forces essences vitales" de l'Univers) est associée à une conception *paganiste* d'un Univers divinisé, habité d'âmes, d'esprits et où l'homme, à l'intérieur du Monde reste soumis à des forces occultes multiples.

C'est sur ce fonds commun que sont nés les courants philosophiques des penseurs de l'âge axial Lao-Confucius-Bouddha, contemporains de Platon, ceux-ci ont apporté la touche originale de leur philosophie à cette conception macro et micro-cosmique de l'Univers, toujours vivaces.

Il convient d'animer chacun de ces témoins et de donner sens et vie à chacune de ces conceptions et à leurs déclinaisons rituelles.

a) La forme la plus primitive des croyances de l'homme est certainement *l'animisme* de la période mythologique avec le culte des esprits de la nature partout conservé, exprimé et latent.

Tout ce qui est sur la terre, sur le sol, dans le ciel, est animé de forces qui sont manifestations des esprits qui les peuplent : génies du sol, ils hantent les routes, les fleuves, les montagnes ; génies des éléments ils représentent le soleil, la lune, la pluie ; génies des êtres vivants ils vivent dans les animaux et les végétaux.

Tous les faits et gestes de la vie quotidienne sont soumis à des forces qu'on vénère, que l'on respecte et que l'on craint.

Les rites ne reposent sur aucun texte sacré ni aucune doctrine. Les règles sont transmises oralement, localement, composant une religion de la précaution et de la guérison.

b) La doctrine de Lao Tseu représente (à mon sens) un "animisme" élaboré.

La croyance en un *Tout* (englobant le Ciel, la Terre, la Vie) en un *Absolu suprême* d'où procèdent Ciel-Terre-Vie par la vertu duquel les êtres obtiennent leur existence individuelle. "Il y a de toute éternité (soustrait au temps et à la réalité) et avant toute chose, un principe primordial, infini, en dehors duquel rien n'existe".

L'ordre universel dépend de l'équilibre des forces positives Yang et négatives Yin de la nature.

Entre les saisons, les planètes, les éléments, les organes, les animaux, les plantes, existe tout un système de correspondance

- d'où l'importance accordée à l'astrologie, aux horoscopes pour déduire, à des fins divinatoires, la destinée ;
- d'où la pratique de la géomancie pour fixer le choix des sites d'habitation ;
- d'où une conception cosmologique de la médecine qui amène à traiter l'excès ou l'insuffisance d'énergie au niveau des organes en relation avec celle de l'Univers.

Le Tao, principe d'ordre, repose essentiellement sur la participation de l'homme à l'ordre universel. Pour l'harmonie du monde, il convient de ne pas troubler cet équilibre naturel par des initiatives vaines, des actes inutiles en adoptant la sagesse contemplative du "non agir", de "vivre sans nuire".

Une récompense est méritoire lorsqu'est suivi le rituel qui ouvre la voie (*Tao*) à la vie future avec l'aide, à toute occasion, de devins (chaman, exorciseur, sorciers) assurant la communication avec le Ciel, avec l'aide des nombreux dieux du panthéon taoïste, capables de s'incarner aux vivants tous subordonnés à l'Empereur de Jade, "Vénéral céleste du commencement originel".

Sont principalement honorées les "âmes" qui sont dissociables du corps à la mort, faisant fonction d'*ancêtres*, également les âmes d'élite (des héros et grands hommes) formées dans un souffle actif et pur participant à la perfection des "gens de talent et de cœur".

c) De la période teintée de taoïsme, le Maître des Maîtres, Maître K'ong.

- a retenu le schéma fondamental de l'ordre du monde formé à l'origine d'un éther chargé d'une force créatrice qui se transforme en matière Ciel et Terre, d'où sont sortis les êtres. Au centre, endroit dense et organisé qu'éclaire l'harmonie, rayonne l'Empereur fils du Ciel
- a retenu aussi quelques cérémonies, le culte familial, la nécessité d'une Voie, mais, différence considérable, d'un *Tao laïcisé, non contaminé par une pensée religieuse*. Confucius reste très discret quant aux puissances divines, sa pensée est agnostique.

Moralisateur éloquent de la vie politique, il propose aux Grands de changer le monde en offrant une morale positive de gouvernement : le modèle confucéen proposait d'inculquer dans la société un sens profond de la *hiérarchie* dans le corps social, pour le maintien d'un ordre social où chacun devait tenir sa place et son rôle.

Le pouvoir devrait être dirigé par la *vertu* – et non seulement un système de faveurs et de punitions – par des hommes de qualité porteurs des vertus essentielles d'honnêteté et de justice (en contrat avec le Ciel qui le jugera selon ses mérites). "Le Ciel écoute la voix du peuple et reconduit le Mandat céleste, contrat avec l'Empereur si l'autorité politique a été soucieuse du bien de tous". L'Empereur est comptable des évènements qui surviennent ici bas, toute calamité menaçant sa légitimité de mandataire des puissances célestes.

Confucius, pour une "terre de resplendissantes vertus", a proposé un code moral "de vertus vraies" basé sur la justice (Yi) et les vertus (Jen) : honnêteté, bonté, gratitude, courtoisie, confiance, équité, urbanité.

Fait remarquable pour l'époque, le Maître reconnaît l'*humanité*, l'intériorité : la dépravation de la bonté originelle de l'homme serait liée à la négligence de ses facultés intellectuelles par routine ou inculture et à la force de ses passions. Mais

l'homme est perfectible, dans une *conduite de perfectionnement personnel*, sans rien attendre du dehors, sans interroger Dieu, en s'intéressant aux choses, en étendant ses savoirs, en purifiant ses intentions, en maintenant la pureté de son cœur, en contrôlant ses comportements pour réduire ses écarts de conduite, préceptes qui conduiraient à la "qualité".

d) le Bouddhisme est technique de l'esprit. Sans Etre Suprême, sans révélation, sans mystique, sans sacrement, le bouddhisme apparaît comme une discipline philosophique permettant, par un effort personnel, un travail en soi (Sangha), d'atteindre, dans sa version originelle, en dépassant le cycle infernal des réincarnations le Nirvana ou plus sûrement, dans sa version vietnamisée parvenir à un état où s'effectue l'extinction, la modération de tous les désirs qui assassinent l'homme. D'où les quatre vérités :

- la vie est vaste mer de souffrance
- qui réside dans la soif de plaisirs et une volonté de puissance engendrée par l'ignorance
- le renoncement apaise la souffrance
- le "Véhicule" est l'attitude juste et pure fondée sur la sagesse et la bonté altruiste : soit une éthique de responsabilité, responsable de sa vie de façon à être heureux, en rendant les autres heureux avec en perspective la promesse d'un Nirvana.

L'introduction des religions et des doctrines philosophiques venues de Chine date des temps de domination des dynasties chinoises du III^e siècle avant J.C. La pénétration du Bouddhisme a été plus tardive (du III^e au VI^e siècle après J.C.). A partir de Chine sous la variante réformée du Mahayana ou Grand Véhicule avec ses nombreux "êtres éclairés", sages idéaux dont Bouddha et ses disciples ayant acquis les mérites et vertus de générosité, de moralité, de patience et de concentration. A partir du II^e siècle après J.C., dans le monde Kmer sous la variante Theravada, dite petit véhicule, bouddhisme des origines avec son culte de reliques et l'enseignement du Maître du III^e au VI^e siècle après J.C.

Que reste-t-il aujourd'hui de cet héritage philosophique (éthico-religieux) ?

Ne commettons pas l'erreur de confondre une conception aristocratique de la culture des lettrés et des savants fixés par l'histoire et une pratique culturelle populaire plus nuancée, évolutive.

II – 1 Croyances et religiosité

Croyances basiques de l'homme traditionnel

Le Vietnamien naît dans un monde subtil imprégné de traditions et de rites, héritier d'une culture ancienne et humaniste avec son enseignement familial sur le monde et la philosophie.

Comme l'Hellène ancien, il considère que l'homme est à l'intérieur du monde en rapport intime avec tout ce qui l'entoure et le domine. Il reste très attaché

- à une conception animiste, spirite du monde, à un *ordre* unique président à la Vie Universelle (cosmique, sociale, personnelle) à préserver par des rites,
- à une conception panthéiste de l'Univers

- à une conception paganiste d'un Tout habité d'esprits, de génies et où l'homme reste soumis à des forces occultes multiples.

“Les rapports de l'homme au Monde gardent une grande valeur culturelle par l'ordre irréprochable et la subordination rigoureuse qu'elles introduisent dans les différentes parties de l'Univers et par l'union étroite qu'elle réalise pratiquement entre Ciel, Terre et Homme”.

Des croyances populaires particulièrement actives intéressent les mythes et les âmes.

- Mythes qui sont récits fabuleux propres à chaque communauté, mettant en scène sous une forme symbolique les forces de la nature, les aspects de leur condition de vie.

- Âmes surtout, étant persuadé que l'être humain possède trois âmes qui disparaîtront avec la vie et une âme immortelle et transcendante, le lin-hon, principe psychique susceptible de survivre à la désintégration de l'enveloppe humaine.

Pluralités d'offre des cultes et des pratiques

Devant l'offre d'une pluralité de cultes et pratiques rituelles pour conduire sa vie spirituelle, le vietnamien a le choix très large, mais deux religions sont adoptées par le plus grand nombre : l'animisme et le Tam Giao dans sa trilogie :

1°) L'animisme primitif des temps mythologiques couvre encore une grande partie de l'Asie. Au Vietnam le *culte des esprits de la Nature* est pratiqué dans les ethnies minoritaires des montagnes et des plateaux des régions du Centre (Chams et Mnongs) et du Nord (Tays dans les vallées, Dao ou Yao à 500 m avec ses cultures brûlées, Meo (Hmong à 1000 m avec ses maisons sur pilotis) Lebo aux sommets, avec ses rites de précautions collectives (vénération des protecteurs du sol ou précaution de chacun avant ou au cours d'un voyage ou d'activités rurales), avec ses rites de guérison, avec ses étapes de diagnostic divinatoire de l'esprit malsain, du diagnostic de la faute commise et du rétablissement de l'harmonie avec les esprits par exorcistes, chaman, chercheurs d'âme égarée.

Le vietnamien peut faire appel à des figures saintes du panthéon taoïste (culte original du noi-dao). Si la doctrine taoïste est peu compréhensible en raison de sa *complexité*, elle demeure encore une religion aux divinités innombrables et variées, d'un polythéisme confus, dont les *rites* laissent place à la sorcellerie, à la magie, dont les prêtres sont des mediums (astrologues, géomanciens).

2°) Globalement, le Vietnamien traditionnel a choisi de poursuivre sa tradition en pratiquant ce que j'ai considéré comme étant *religion traditionnelle*, une religion ou du moins une *conduite morale de vie* née des philosophes, grands penseurs de “l'âge axial” dont en Asie Lao-Tseu, Maître K'ong (20 ans plus jeune) et Bouddha (30 ans après).

Ils ont opéré une coupure avec les temps mythologiques précédents en donnant une nouvelle conscience et foi en l'humanité : l'image d'un homme capable de se libérer de contraintes “naturelles”, de se construire en se perfectionnant.

Ils ont constitué des sources vives de pensées *unies* dans une tolérance qui a permis une synthèse religieuse surprenante, active en tous lieux et espaces sacralisés, exemple unique de 3 courants spirituels longtemps séparés et ennemis formant finalement par leur union le Tam Giao : la *tradition*. Des philosophies qui avec le

temps se sont humanisées sur le plan doctrinal. Il est remarquable que l'amalgame de croyances et de conduites venues de trois courants de pensée sinisée différents par leurs sources qui se sont superposés, confondus, se nourrissant les uns des autres, ait composé, donné lieu, avec le temps depuis longtemps à une noo-sphère aussi stable, aussi respectée, aussi respectable (être disponible, tolérant, accueillant).

La tradition représente la synthèse *harmonieuse*, sage du calme taoïste, de l'ordre confucéen, de la quiétude bouddhique, autorisant des choix préférentiels, une culture morale, politique et spirituelle traduisible concrètement dans la vie quotidienne des familles vietnamiennes, praticables individuellement en tous les lieux et espaces sacralisés et collectivement dans les communautés à l'occasion des Têts et cérémonies diverses.

En évitant de confondre ce qui est l'ordre de la doctrine et ce qui l'est plus pragmatiquement de son interprétation et de son utilisation rituelle, en réduisant à l'essentiel les caractéristiques de chaque apport philosophique :

- Le taoïste privilégie la vie de l'esprit, est adepte du "non agir" par crainte de perturber l'ordre naturel de l'Univers, peu impliqué dans la vie publique.
- Le Confucéen est celui qui respecte l'ordre social et une autorité méritée, cherche à se maîtriser, recherche avec modestie le "juste milieu" dans une démarche intérieure et pratique les vertus de "l'honnête homme".
- Le bouddhique manifestera sagesse et bonté altruiste, sérénité par une conduite vertueuse qui élimine les passions temporelles et compassion.

Les actes de religiosité qui découlent de ces conduites, les vœux (Khan), les prières et suppliques, les offrandes (de riz, fruits, d'encens, alcool de riz), les cérémonies privées ou publiques s'adressent à des représentations, des images des multiples divinités ou "divinisées" du monde moral des Trois Religions, chacun ayant fait le choix de ses préférences, de ses protecteurs.

Sont intégrées dans la Tradition, des puissances primitives redoutées et vénérées (typiquement vietnamiennes comme les Quatre Mères (du Ciel, des Eaux, des Monts et des Forêts), elles ont place dans des salles réservées des pagodes bouddhiques ; la culture originelle des viets donne place éminente à la femme toujours associée à l'homme et au culte de la fécondité.

3°) Ce pouvoir syncrétique assez singulier a facilité l'assimilation de religions importées de l'étranger et la création originale de mouvements religieux plus récemment constitués.

3 – 1) Au Sud du Col des Nuages, dans cette vaste région annamitique nous retrouvons la même configuration qu'au Nord :

- Les minorités ethniques des montagnes ont conservé fondamentalement leur univers animiste avec leurs cultes rendus aux esprits de la nature. On ignore qui étaient les sculpteurs, en des lieux divinisés, qui ont produit les énigmatiques stèles à personnage et travaillé les "pierres génies".
- Les populations des plaines et côtes avaient été progressivement soumises aux apports culturels sinisés venus du Nord lorsque s'est développée à partir du III^e siècle la civilisation indianisée du Campa, portant l'*hindouisme* avec son panthéon pléthorique né de Brasma, l'Absolu suprême, qui permit l'incarnation de Brahma, Visna et Shiva, un shivaïsme ici prédominant, associé à la création de linga (VIII^e à IX^e siècle). Les dieux védiques, expression à idéologie royale, ont été finalement assimilés aux dieux autochtones plus personnalisés, plus traditionnels.

Que reste-t-il du Champa ? : des poussières de nombreux temples anciens, sans certitude le temple de Nha Trang qui avait son pèlerinage, le temple Khmer plus récent, de Tra Vinh célèbre par son festival et surtout les extraordinaires sculptures du Musée de Tourane.

Une note d'hindouisme cohabitera jusqu'à la fin du XIX^e siècle avec le bouddhisme venu aussi de l'Inde sous sa forme Mahayana dit du Grand Véhicule.

3 – 2) Des arguments syncrétiques sont aussi caractéristique de nouvelles religions plus récemment constituées.

- Secte Hoa Hoa dans le delta du Mékong dont le culte associe au bouddhisme purifié du Petit Véhicule des composantes animistes et confucéennes (culte des ancêtres et de héros nationaux). Elle cherche à éduquer et à guérir, prône le retour de la pureté originelle par la méditation, l'abstinence, les prières faites devant l'autel, loin des "pagodes aux prêtres indignes".
- Secte cao-daïste au Sud du delta dans une forme mixte entre église et secte dans un temple entre pagode et cathédrale, aux couleurs de l'arc en ciel dont "l'œil céleste" domine la nef comme symbole suprême d'un Dieu unique. L'unification des différentes formes de religions représente "l'excellence universelle", les fondateurs des religions étant des réincarnations successives d'un même Dieu unique, suprême en des temps différents et dans un autre monde. Pour le fidèle caoïste c'est une hérésie que d'opposer les religions : dans l'attente d'un Messie juste et éclairé, doit régner l'esprit de concorde et le sens de la fraternité. Il est possible devant l'autel, devant les chandeliers de la lumière solaire et lunaire de réciter des *prières* à Lao-Tseu, Confucius, Bouddha, Siva, Vishnou, Mahomet, Jésus et plus inattendu Victor Hugo, Flammarion, Winston Churchill, Jeanne d'Arc, pour une voie du salut se référant à des axes de pensées à prétention universelle. Pour consulter l'esprit de son choix, on passe par l'intermédiaire d'un médium laïque.

4° - Sont également offertes aux vietnamiens des *variantes vietnamiennes* originales des différentes religions, le plus souvent simplificatrices pour ne pas s'embarasser par des considérations métaphysiques ou doctrinales.

Dans l'enseignement pratique des bonzes, le Nirvana, suite et fin d'une illumination soudaine, peut être atteint sur Terre sans avoir à subir une série de jugements, d'enfers ou de réincarnations. Pour amener à l'état d'insensibilité, il peut suffire d'appliquer les principes (franc, honnête...) et les 5 préceptes (ne pas tuer, pas voler, pas adultère, ne pas mentir, ne pas enivrer) et éventuellement les 5 conseils de purification. Pour arriver à l'illumination finale, il sera cependant nécessaire d'appliquer les ordres du Décalogue bouddhique (vie monastique, repas unique). Le culte est officié en pagode par des moines et observants qui ne mendent pas, dont les robes sont grises au Sud, marron au Nord.

Le bouddhisme est parmi le peuple vécu sous la forme d'un syncrétisme conformiste. "Si la Vérité est un leurre, Bouddha est celui qui sait où elle se trouve".

Dans des pagodes dédiées à Bouddha, on peut retrouver un panthéon de génies protecteurs, d'esprits vainqueurs, des héros populaires : soit une première salle avec génie du sol ou du foyer (Tao), une deuxième avec le Roi du Ciel et ses ministres, avant de parvenir à la troisième où règnent Bouddha et les Bodhisattvas.

D'autres exemples pourraient être donnés de courants spirituels réformés ou édulcorés, en particulier taoïstes.

5° - Enfin, le Vietnamien peut également choisir d'appartenir à une religion majeure instituée dans sa forme pure : Bouddhisme d'origine, Islam ou confessions chrétiennes.

II – 2 – Deuxième démarche : au contact des communautés et des gens. Traduction concrète de la culture morale spirituelle et politique traditionnelle

Rien n'est plus visible, efficace dans la perception collective que l'existence de pratiques sociales, de cérémonies, de fêtes auxquelles on peut participer.

Les héritiers du Tao, de Confucius et du Bouddhisme accordent une grande importance à leur *communauté d'appartenance*, à leur village, à leur *grande famille* des vivants et des morts ; ils l'expriment dans leur lieu de vie à l'occasion du culte des ancêtres et de nombreuses fêtes (Têt) confucéens ou taoïstes.

L'ordre communautaire – le village (Do Dinh), le clan, la famille

“Dans un horizon – où il n'y a souvent pas de rêve, le travail et la précarité, le destin de tous les jours s'inscrit dans les communautés villageoises”. L'intérêt et la volonté du groupe priment celui de l'individu.

La tradition avait dit dans un dicton “la loi du roi cède devant la *coutume villageoise* qui est création spontanée de la terre. C'est là qu'on élit son génie, ses hommes historiques, son maire et ses conseillers : il est centre de culture fidèle à la mémoire de ses grands hommes ; il est source de vie par ses temples où la vie sociale apprend à s'inscrire dans un ordre supérieur de raison et de moralité.

Le clan, base du régime social, est composé des familles descendant d'un ancêtre commun avec un chef de clan, homme d'expérience garant de la tradition familiale, chef de la parenté religieuse.

La maison est lieu d'affection unissant les vivants et les morts, les parents continuant à vivre parmi les descendants au sein de la famille.

La famille : le vietnamien reste très attaché à un modèle de famille patriarcal, institution idéale, garantie de bien-être et de continuité, modèle confucéen qui dicte la moralité familiale en terme de devoirs et d'obligations, valeurs suprêmes et continues de ses membres exprimées dans leurs attentions de piété familiale et dans les cultes des ancêtres et des rites qui ont une influence profonde sur l'existence quotidienne. Les relations sociales sont dominées par “l'attachement à la touffe familiale et la précaution dans les mouvements vis-à-vis des étrangers” (P. Claudel)

La famille est fondée sur la première vertu qui est la piété familiale : fidélité et solidarité en toutes circonstances. Le chef de la famille restreinte a autorité sous son toit, celle-ci est acceptée comme un devoir, comme garantie de la cohésion familiale et de l'ordre public.

Dans chaque maison, au centre de la salle commune, un autel au nom des derniers représentants des générations précédentes (photos sur la table des aïeux). Il appartient aux vivants d'assurer aux *ancêtres* une survie paisible en assurant une sincère *piété filiale* comme reconnaissance de ceux de qui on doit la vie, mobile d'affection et de crainte. Ce culte de la vénération des morts peut tenir lieu de religion, étant prolongement au-delà de l'existence terrestre du respect aux deux ascendants. Il repose sur une croyance en la survie de l'âme spirituelle. “Mourir est une façon de vivre à un niveau plus élevé” (Marret). Animée de bons sentiments, les âmes des ancêtres, protectrices naturelle de la lignée, de la santé, des activités, veillent sur le bonheur des vivants...elles peuvent s'égarer, errer, être oubliées, ce

qui est impardonnable. Les morts sont honorés et consultés à l'occasion de célébrations anniversaires, sont informés sur les événements survenant dans la famille et la communauté, avant prise de décision importante. Le "linh-hôn" doué de survivance doit être respecté, "l'encens doit brûler sur l'autel" symbole de la solidarité. La part de l'encens et du feu est bien culturel, inaliénable, confié à l'aîné, ministre du culte et des offrandes.

Par exemple : l'enterrement initial exige selon l'importance de la famille un cérémonial complexe. "C'est le rituel et non la mort qui ouvre le chemin à la vie future" (Layard) d'où les précautions à prendre au moment de la mort pour accueillir l'âme :

L'âme est reçue sur un coupon d'étoffe noué en forme de mannequin, la mise en bière du corps lavé, habillé, se fera à une heure faste ; le convoi funèbre, le char de l'âme, qui porte le mannequin précède le cercueil avec la tablette funéraire ; avant la mise dans la fosse creusée selon les lois de géomancie à un moment précis l'âme du mort va habiter la tablette qui sera portée au retour sur l'autel de la famille, devenant objet de culte.

L'exhumation et la translation du corps dans une autre sépulture a lieu 3 ans après au cours d'un cérémonial simplifié.

Des Têts

Participer aux fêtes qu'elles soient officielles ou patronales, confucéennes ou aux motifs de la naissance de Lao-Tseu, de Bouddha ou de Quan An, représente aussi une manière efficace de comprendre les ambiances "religieuses" de ces cérémonies. Ainsi le culte des Ancêtres donne au Têt sa signification. Elles ne sont pas carnaval festif, défoulement mais passage vécu comme une connaissance avec la nature nouvelle.

Le Têt du premier jour d'année lunaire (entre le solstice d'hiver et l'équinoxe du printemps est date critique dans le rythme des hommes et des choses, du Ciel et de la Terre, pour un total renouveau de l'esprit et des sentiments, entre la mort hibernale de la nature et la fête du printemps.

Les dieux de la triade domestique (dieu du sol, déesse de la Terre, Roi du foyer) remontent au Ciel pour 7 jours, rendre compte au Seigneur céleste la liste des actions de la famille. La fête des vivants et des morts porte sur les 3 jours suivants, le retour des génies de la pureté.

- Le premier est consacré au culte des ancêtres, la famille réunie devant l'autel accueille les Ancêtres.
- Le second est consacré aux parents et proches. On se rend visite, souhaite bonne année, bonheur, prospérité, on interprète les signes "annonciateurs" de chance et on éloigne les mauvais esprits en activant le sol pour neutraliser les énergies négatives.
- Le troisième est consacré aux proches défunts.

Les Têts se succèdent au long des saisons. Citons le Têt Doan ngo, fête du solstice d'été qui est l'occasion de faire des offrandes pour écarter les maladies, les malheurs, les épidémies de l'été, période des achats d'amulettes et de médicaments. Citons au milieu de l'automne le Têt trung-thu, moment des fiançailles et des mariages avec ses classiques gâteaux de lune (symbole du principe féminin).

Toutes ces manifestations familiales ou communautaires à l'évidence trouvent leur sens dans une culture spirituelle (éthico-philosopho-religieuse), héritée des philosophies et morales des Maîtres de la Tradition.

III Religions de la rupture

Le Vietnam comme l'Asie, reste "centré sur leurs grandes traditions religieuses".

Voici qu'émergent des religions nouvelles, venues de l'Occident à prétention universelle.

Les grandes religions monothéistes ont tenté de rompre cette unité primitive en opposant à la création périssable et à l'absolu divin, l'homme capable de rédemption et de résurrection" (Huard). En apportant une autre conception du monde cosmique, des rapports de l'homme au monde, d'autres croyances, d'autres rites, elles menacent de rompre la stabilité et la cohérence des religions locales traditionnelles.

Le christianisme constitue une minorité consistante au Vietnam (comme en Indonésie 10% de la population, avant la Chine, bien après les Philippines et la Corée du Sud).

Les Jésuites ont établi les premières relations culturelles avec les lettrés chinois occupant le Nord-Vietnam et dès 1650 les missions européennes se sont multipliées si bien qu'en 1820, après l'arrivée de Monseigneur Pigneau de Behaine, on comptait (!) 400.000 convertis. Après le règne de Gia Long devait débiter une période (1829-1861) où toute influence étrangère est éliminée : le Roi Minh-Mênb ayant dénoncé "une religion perverse qui corrompt le cœur des hommes", réaction nationaliste à la pénétration française.

En 1859, Napoléon III fait intervenir l'Amiral Rigault de Genouilly (prise de Saïgon) avant la prise d'Hanoï par Garnier en 1873. Sous le protectorat français, la pénétration évangéliste se développe particulièrement dans les populations rurales des plateaux. La ferveur chrétienne devait gagner les grandes villes au sein d'une classe moyenne en quête de valeurs spirituelles par réaction au matérialisme dominant.

Au moment du cessez le feu et des accords de Paris, on estimait à 2 millions le nombre de chrétiens au sud et 1 million au nord (chiffres sous toute réserve).

Cette histoire traduit la volonté hégémonique d'une religion nouvelle venue de l'Occident à prétention universelle, d'une religion développée avec la garantie d'actions militaires d'occupation (Tourane 1858-Saïgon 1859-Cochinchine 1867-Hanoï 1873), au motif d'une "vision messianique d'une colonisation libératrice" des hommes politiques français comme Gambetta, Jules Ferry, Félix Faure... paradoxe dans un pays possédant depuis plus de deux millénaires une civilisation riche des valeurs spirituelles de ses grandes philosophies portées dans une religion traditionnelle riche d'humanité.

Comment expliquer ce nombre élevé de conversions ?

La conversion à une religion monothéiste paraît être le choix de personnes des classes sociales aisées et éduquées et des "communautés" jusqu'alors fidèles à l'animisme primitif

- Au motif d'une analyse critique de la précédente religion autochtone
- le taoïsme serait un rite complexe, ésotérique ;
- le confucianisme serait une pensée d'élites et d'obligations de principes stricts incontournables ;

- l'animisme serait vécu comme une "religion" de la soumission, contraignant, à chaque acte de la vie quotidienne, à une règle précise, incontournable.

Au motif d'un intérêt pour une religion nouvelle

- il est aussi plus facile d'avoir affaire à un Dieu unique bienveillant, donnant *espoir* qu'à une multitude d'esprits qui sont menaces permanentes et demandent une prudence de tous les jours ;
- nouveauté qui apporte des valeurs d'amour, d'égalité de tous aux yeux de Dieu ; qui accorde "facilement" le pardon des péchés, des erreurs, ne comptabilise pas les fautes ;
- une religion qui se développe dans le climat favorable d'une rapide modernisation, qui promet moins de pauvreté et l'amélioration des conditions de vie.

En raison des qualités de persuasion des missionnaires ayant acquis une bonne spiritualité et une qualité intellectuelle qui leur permet de rendre leurs messages plus élaborés, plus compréhensifs, plus attractifs - libérant de contraintes païennes, donnant espoir et récompense sans grand effort personnel - faisant preuve d'une inhabituelle tolérance en acceptant d'intégrer des pratiques traditionnelles dans leurs rites.

La résistance, la pérennité et la force de la "tradition", la fidélité aux religions ou philosophies traditionnelles s'expliquent par deux raisons évidentes :

Négativement - "l'occidental" a fini par se placer tout à fait en dehors du Monde parce qu'il n'a plus aucune solidarité avec une "matière" qu'il ne connaît guère que pour lui imposer sa volonté.

"La science moderne désacralise la Nature en dépouillant le monde extérieur de sa part de vie spirituelle de l'homme et fait de celui-ci un simple objet offert à sa curiosité et docile à ses fins".

Positivement l'enracinement de plus en plus profond des éléments caractéristiques identitaires et le choix de conduites morales qui, bien qu'anciennes, sont en résonance avec le monde moderne.

Pour S. Huntington, les différences culturelles entre civilisations qui se définissent par rapport à leur religion de référence, plus que la politique, sont source de conflit à venir.

Qu'en est-il pour le Vietnam ?

- Y a-t-il confrontation entre religions étrangères et la Tradition ?
- Y a-t-il confrontation entre les Eglises et le Pouvoir politique ?

a) Y a-t-il confrontation éthique entre une religion culturellement étrangère et une religion autochtone ?

Il n'y a pas de situations conflictuelles, de guerre de religion. Le prosélytisme catholique a pu être efficace dans certaines communautés, le Tam Giao a partout résisté, les croyances ancestrales étant fortement enracinées dans le cœur des hommes et bien adaptées à la mentalité du vietnamien traditionnel. Comme a parfaitement résisté au Japon le syncrétisme de l'animisme shinto avec le bouddhisme importé en dépit des interdictions de l'Etat sur les pratiques dites païennes.

La sagesse l'emporte :

Les voies ouvertes par différentes religions conduisant au salut spirituel sont d'égales valeurs, lorsqu'elles sont centrées sur l'homme et non sur une comptabilité de fidèles, qu'elles répondent aux besoins intimes des individus et non à une instrumentalisation politique.

Rien ne justifie un prosélytisme agressif. Pour maintenir la paix, il paraît cependant nécessaire ici – comme aussi récemment en Algérie – que certaines unités confessionnelles réduisent leurs prétentions hégémoniques, leurs critiques à l'égard d'autres démarches spirituelles et leurs promesses fallacieuses aux populations.

“La liberté de choisir une religion est une chose bien différente de la liberté d'une religion à s'accorder une supériorité, un pouvoir hégémonique” (Forum théologie et sociologie 6/11/2008). Les compétitions interreligieuses sont stériles quant à la détention exclusive par une religion d'une Vérité spirituelle de fait toujours invérifiable et relative.

Appréciant la capacité du Vietnamien à favoriser les rapprochements et montages syncrétiques, il n'est pas impossible d'imaginer, avec le temps, l'intégration de certaines valeurs chrétiennes dans la religion traditionnelle.

b) Y a-t-il confrontation entre les Eglises et le pouvoir politique ?

Comment les chrétiens ont-ils traversé le changement de régime, la réunification pour la naissance de la République socialiste au Vietnam depuis juillet 1976 ?

La République socialiste fidèle au communisme est un état laïc marqué par les douloureuses épreuves de la colonisation et de ses guerres. Il refuse désormais toute ingérence étrangère, toute domination. La séparation des Eglises et de l'Etat est un principe fondamental qui doit être strictement observé.

La liberté de religion ou de croyance est garantie par l'article 70 de la Constitution. Le même article stipule qu'il est “interdit de violer la liberté de croyances et de religion ou d'en profiter contrairement à la loi et aux politiques de l'Etat”. Deux autres textes juridiques : le décret 60/HBT 2.13.91 sur la réglementation des activités religieuses et le décret CP/31 sur la détention administrative sont complémentaires. Il existe de fait :

- une censure des productions religieuses prévue par la loi des publications ;
- des critères pour la sélection des candidats à la formation et à l'ordination des religieux ;
- des prescriptions de sanctions sévères pour ceux qui exploitent la religion “avec une intention perverse” ou qui “calomnient ou déforment la vérité”.

De fait, les institutions catholiques ont été remises à l'Etat (hôpitaux, orphelinats, écoles patronnées), les messes et ordinations ont été soumises à autorisation, les manifestations publiques de religiosité populaire (procession, pèlerinage) ne sont plus possibles.

A été constitué un Comité d'Union des catholiques patriotes avec ses prêtres nationalisés bien que l'Archevêque de Huet ait réclamé l'indépendance de son Eglise (19/10/83) ; dans une réponse tardive le Président du Comité soulignait les “méfaits d'une publicité néfaste au régime révolutionnaire”.

Il est évident que les autorités politiques ont placé sous surveillance les activités d'une confession suspectée d'être “l'instrument possible de l'impérialisme occidental” marqué par le colonialisme.

On ne peut pas négliger le fait que l'Eglise vietnamienne appartienne toujours à l'Eglise romaine c'est-à-dire au Vatican, pays étranger.

Les autorités religieuses catholiques ont très tôt adopté une “reconnaissance d'attitude” : les marxistes n'ont pas de religion mais respectent les lois des autres”, déclaration de l'Archevêque de Saïgon dès 1975 ; le “socialisme économique et social n'a rien de contraire aux enseignements du Christ et de son Eglise”.

En 1993, le Vietnam comptait 40 évêques, 2.000 prêtres servants de vietnamiens catholiques (20% de la population).

On compte aujourd'hui plus de jésuites en formation que de prêtres en fonction.

Les règles d'une tolérance politique sont précises. Cependant certains membres du clergé n'hésitent pas à aller jusqu'à une opposition systématique au régime révolutionnaire menant une propagande subtile et profitant de la tribune des églises et des temples pour inciter la population contre les politiques nationales. C'est un jeu très dangereux, comme celui du prosélytisme de l'évangélisme protestant, militant en opposition aux religions traditionnelles dans les groupes ethniques des minorités et du delta du Mékong dont le succès, dans les milieux modestes et chez les désorientés par les récents changements sociaux, est évident. Pour la première fois au Vietnam depuis le départ des américains, a été organisée à Hanoï (19.09.08) une importante manifestation publique.

Par milliers (10.000) les catholiques ont organisé une procession de prières conduisant à la propriété de l'ancienne délégation apostolique vaticane proche de la cathédrale à Hanoï, lieu occupé le 12/09 par les fidèles ayant appris qu'il pourrait être destiné à la création d'une boîte de nuit et d'un supermarché. Ces manifestations ont entraîné l'intervention policière, des inculpations et condamnations de 7 personnes et des peines de 12 à 15 mois de prison avec sursis.

Le site sera transformé en espace vert, les statues religieuses ont été respectées.

Les manifestants demandaient la rétrocession à l'Eglise de la propriété, Bien de l'Eglise vaticane, remise à l'Etat en 1955.

Selon l'archevêque : "action illégale foulant la morale, à rebours de la ligne du dialogue"

Le pouvoir (d'Etat) officiel s'élève contre une politisation et une médiatisation exagérée contre un comportement qui viole les lois et risque de rompre la détente de la contrainte religieuse.

La tolérance est donc de règle sous condition de non-ingérence dans les affaires politiques, de non interférence dans les décisions prises. Il ne s'agit pas d'intolérance mais d'une "*prudence nationaliste*" qui concerne toutes les confessions.

Ainsi à titre d'exemple celui des religions bouddhiques. Les moines avaient été très actifs dans la contestation contre la présence américaine au Vietnam avant la réunification ; l'"Eglise bouddhique unifiée vietnamienne" avait combattu le régime pro-américain de Ngo Dinh Diem, cependant des pagodes ont été désaffectées dès 1975 et leurs biens partiellement confisqués, des moines ont été envoyés dans des camps de rééducation, certains ont fait le sacrifice de leur vie en s'immolant par le feu.

En 1982, l'Eglise Bouddhique Unifiée du Vietnam a été remplacée officiellement par l'Eglise Bouddhique du Vietnam placée sous le contrôle du parti communiste, toutes les religions devant dépendre d'une hiérarchie nationale sous la coupe du Front de la Patrie.

C'est donc "clandestinement" que l'Eglise Bouddhique Unifiée du Vietnam vient de s'engager en juillet 2008 à œuvrer à sa légalisation tout en maintenant une tradition d'indépendance entraînant de ce fait des tensions avec le pouvoir et sa presse ; les autorités nationales s'inquiètent de l'activité de certains groupes religieux incontrôlés pouvant s'accompagner de désordres sociaux, quelle que soit l'identité religieuse de ces groupes.

*

* *

Les traditions font plus que de constituer le fondement de la civilisation vietnamienne, elles en sont l'âme même. Héritiers des trois courants philosophiques, elles donnent un ensemble humain modelé par les influences et les valeurs prêchées par Tao-Tseu, Maître K'ong et Bouddha. Les valeurs du confucianisme, taoïsme ; bouddhisme, amalgamées après évolution, dans l'étonnant Tam Giao, intégrées au cours des siècles dans la culture populaire du Vietnam par une solide éducation familiale, gardent toujours une influence déterminante.

De tous temps, ce sont ces forces morales et spirituelles qui ont soutenu le peuple dans la traversée de sa tragique histoire.

Les autorités politiques ont eu la précaution de respecter les traditions et religions traditionnelles plusieurs fois millénaires qui ont fait progressivement le ciment du peuple et ont garanti l'ordre social. Mais l'histoire des religions au Vietnam n'a jamais été un long fleuve tranquille ; de tous temps, durant de longues périodes, les croyants des différentes confessions ont fait l'objet de pressions, de persécutions et tout particulièrement les religions présentées comme l'instrument d'un pouvoir étranger porteur d'une idéologie morale et politique contrariante. L'unité vietnamienne qui semble actuellement reposer sur de solides fondations historiques et culturelles, n'est pas à l'abri d'une crise de modernité.

Aucune culture ne peut se figer sans disparaître, évolutive elle s'expose à des dérives : la sagesse extrême-orientale voudrait que les passages se fassent par transitions silencieuses insensibles (F.Jullieu).

L'avenir est moins menacé par une idéologie politique dominante que par les effets d'une évolution sociale et économique suivant les appels d'une modernité susceptibles de perturber la structure familiale, fond éducatif d'excellence irremplaçable et de fissurer les liens sociaux assurant la cohésion.

Les jeunes, s'affranchissant des règles traditionnelles, pourraient être facteurs de changement rapide dans une société devenue différente de celle des parents, pourraient être moins sensibles à l'éducation familiale, moins respectueux des contraintes et rites actuels et plus critiques des caractéristiques macro et micro économiques de la culture spirituelle ancienne. Ils peuvent trouver plus d'intérêts et motifs de réorientation dans un système économique et culture à l'occidentale – à la drogue de l'économie de marché qui en a fait sortir en 20 ans plusieurs dizaines de milliers de leur habituelle pauvreté – et des raisons à accepter une démarche scientifique peu enclin à s'intéresser à la morale et aux vérités religieuses.

Pour que cette modernisation ne soit pas effondrement des modes de pensée et de vie, perte de sens et déracinement, souhaitons que la "modernité sud-asiatique incite à replacer ses inévitables variations dans l'histoire de son identité fondamentale, celle d'une longue tradition avec ses valeurs ancestrales".

*

* *

Notre voyage se termine, merci de m'avoir accompagné. J'ai l'impression d'avoir surfé sur des réalités profondes, complexes et secrètes. Toute culture, écrivait Tahar Ben Jelloun, est faite de mystère et d'incompréhension (pour Bergson le mystère était un état naturel de la culture).

On ne pense pas le monde de manière identique à travers le prisme de cultures si différentes par leurs histoires, leurs valeurs, par les productions originales de leurs pratiques de vie.

Nous avons porté réflexion sur l'histoire populaire traditionnelle qui reste la plus riche en humanité : l'important n'est-il pas d'essayer de comprendre les autres, si différents de nous, pour mieux les respecter, les estimer ou simplement les tolérer, de s'enrichir d'une fraternelle complémentarité au rendez-vous "du donner et du recevoir" cher au Président Senghor ?

Une dernière note : l'occidental parle de la mort le moins possible ayant peur du squelette armé de sa faux et de l'au-delà. L'oriental parle *avec* les morts ; teintée de taoïsme, la sagesse vietnamienne donne paix et quiétude à ceux qui, comme l'auteur italien Terzani, parlant à son fils disait : "Je sens ma vie qui s'enfuit, mais elle ne s'enfuit pas, car elle fait partie de la même vie que la vie de ces arbres. C'est une chose merveilleuse que de se disperser ans la vie du cosmos et d'être "une partie du grand Tout".

Prière : "protégez-nous de toute mondialisation culturelle, de tout formatage des esprits sur un modèle unique et souhaitons-nous de sereins et studieux voyages encore de par le monde des diversités et des différences, de fraternels voyages dans les pays des autres.